

## POURQUOI REPARLER DE SIMONE DE BEAUVOIR

*Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme, un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme. (Pythagore)*

*On ne naît pas femme: on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société, la femelle humaine; c'est l'ensemble de la société humaine qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. (Simone de Beauvoir)*

*La femme est l'avenir de l'homme. (Aragon)*

On m'a demandé d'écrire un témoignage sur Simone de Beauvoir (1), et en particulier, sur son ouvrage, *Le deuxième sexe*. C'est difficile, je ne suis pas de sa génération et je n'ai lu cet ouvrage que tard dans ma vie. Je ne l'ai pas rencontrée sinon lorsque les jeunes existentialistes brillaient encore de leurs feux au «Café de Flore» ou «Aux Deux Magots» dans le scintillant Saint-Germain des Prés d'après-guerre. Je me souviens de m'être retrouvée à côté d'elle dans un restaurant où elle déjeunait avec un ami philosophe. Je trouvais sa conversation tellement brillante, convaincante et riche de savoir que j'écoutais beaucoup plus ce qui se passait à sa table, qu'à la mienne. Et cependant, pour moi comme pour beaucoup, elle était liée à la personnalité de Jean-Paul Sartre (2), intellectuellement et affectivement. J'avais l'impression qu'elle ne vivrait pas sans lui. Jean-Paul Sartre eut une énorme influence sur cette jeunesse d'après-guerre dont je fis partie. Je ne pense pas qu'à part la classe des philosophes, tout ce monde qui se disait existentialiste ait lu *L'être et le néant* avec une attention soutenue. Ses écrits philosophiques prolixes sont difficiles. C'est par ses romans et surtout par son théâtre qu'il suscita l'attention d'un vaste public. C'est par le dialogue, dans le théâtre qui est jeu et simulacre, qu'il trouvait la manière d'imposer la philosophie existentialiste, sa réflexion sur la réalité de l'être. On retrouve bien dans le texte de Simone de Beauvoir cité ci-dessus, l'essentiel de la doctrine existentialiste, selon laquelle, l'existence précédant l'essence, l'homme a ainsi la liberté et la responsabilité de se choisir.

En termes très généraux, on pourrait caractériser cette pensée comme une réaction de la philosophie de l'homme contre l'excès de la philosophie des idées et de la philosophie des

choses. (Emmanuel Mounier, *Introduction aux existentialismes*)

Tout ce rappel a été fait pour dire combien, à la fois, la philosophie de Sartre fut attirante pour le grand public, et combien Simone de Beauvoir, chantre de la philosophie existentielle, nous apparaît comme indissociable de lui par ses écrits et par leur vie. Ses œuvres avaient toutes pour but d'être morales et scientifiques, porteuses d'une signification symbolique. Pour elle non plus, la transcendance n'existe pas et les hommes sont placés devant les problèmes de la liberté et de la responsabilité. J'ai au fil des années lu ses livres et j'ai particulièrement apprécié ses récits de voyage et ses romans autobiographiques. Son premier roman, *L'invitée* (1943), l'a fit connaître du grand public. Puis elle fit de nombreux voyages qu'elle relata dans *L'Amérique au jour le jour* (1948), et *La longue marche* (1957) sur la Chine contemporaine. Il y avait eu en 1949, l'événement du *Deuxième sexe* qui comporte deux tomes: *Les faits et les mythes* et *L'expérience vécue* où elle insiste sur le fait que la vie humaine doit se conquérir et où elle cherche à décrire la relation entre l'homme et la femme dont elle affirme indépendamment la sexualité et la situation sociale privilégiée de l'homme, la structure ontologique commune. Elle publia en 1954, un autre roman *Les mandarins* qui pose le problème de l'engagement politique, puis les excellents récits autobiographiques auxquels je faisais allusion plus haut : *Les mémoires d'une jeune fille rangée* (1958), *La force de l'âge* (1960), et *La force des choses* (1963), *Une mort si douce* (1964), *La vieillesse* (1970) et *Tout compte fait* (1972). On trouve même une progression dans ces titres parlants.

Ceci est un simple rappel pour pouvoir mieux percevoir la nature des écrits de Beauvoir, mais revenons sur *Le deuxième sexe* qui fut peut-être son plus grand succès, considéré à l'époque comme le texte d'analyse féministe par excellence. A l'heure actuelle encore, si on dit: « *Deuxième sexe* » on répond: Simone de Beauvoir. C'est en effet une contribution indiscutable apporté à cette cause et à la philosophie existentialiste. Ce fut un ras de marée en tous genres. J'avais lu presque tous ses livres avant le *Deuxième sexe*, non que la condition féminine ne m'intéressait point, mais j'avais à l'époque mon combat singulier à mener qui m'empêchait de formaliser mon expérience ce qui est le cas de quantités de femmes. Le livre, tout en lui reconnaissant sa qualité de pensée et son énorme documentation, n'a pas été pour moi une révélation pas plus qu'il ne devint mon livre de chevet. Je dirais même l'avoir lu avec un certain agacement. J'ai peut-être pensé, à tort, mais d'autres l'ont également fait, que si elle prenait

des positions extrêmes, c'est parce qu'elle n'avait pas eu une vie traditionnelle, qu'elle vivait singulièrement avec Sartre, et qu'elle refoulait sa vie victorieusement avec des armes acérées, nous enjoignant de lutter de toutes nos forces à "devenir femmes". Je n'en étais pas convaincue. Ce n'est pas "**être** femme" qui posait problème étant assurée qu'il fallait lutter pour un statut, mais le "**devenir**". Les temps ont changé et nous avons beaucoup progressé vers l'égalité sans être encore arrivées au bout de nos peines. Mais il reste des pays où la situation féminine est atroce.

Terminons donc en disant que Simone de Beauvoir est une spécialiste de la philosophie classique et que les pays d'Orient ne sont pas même considérés dans son oeuvre. L'étude des mythes est faite sur ceux des pays occidentaux et les écrivains cités le sont également. Aucun comparatisme n'existe d'un ensemble de civilisations à un autre. Si maintenant des progrès ont été faits en ce qui concerne l'égalité de l'homme et de la femme dans les cultures occidentales, il n'en va pas de même dans nombre de pays orientaux. Voici encore un point qu'il fallait relever pour examiner à la fois les limites et les forces de Simone de Beauvoir .

**Denyse de Saivre**